

DIRECTION :

Beyoğlu, Suterazi, Mehmet Ali Pa
TÉL. : 41892

REDACTION

Galata, Eski Gümrük Caddesi No 52
TÉL. : 49266

Directeur-Propriétaire : G. PRIMI

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

L'aide aux familles des soldats Un exposé de M. Faik Oztrak

Ankara, 16 A.A. — La G. A. N. s'est réunie aujourd'hui sous la présidence de M. Semsettin Günaltay.

A l'ouverture de la séance, le ministre de l'Intérieur répondit à l'interpellation du député de Manissa, M. Refik Ince, au sujet de la procédure à suivre dans l'aide accordée aux familles des soldats.

La question posée par le député de Manisa contenait les deux points suivants :

1. — Quelles sont les sources d'assistance destinées aux personnes nécessitées appelées sous les armes et quelles sont les voies utilisées pour en profiter?
2. — Quelle est la procédure suivie pour la distribution de l'argent produit par cette aide et des effets aux familles nécessitées des soldats? Le ministère est-il convaincu que la procédure suivie est juste et satisfaisante ou pense-t-il à la perfectionner?

Le ministre, M. Faik Oztrak, dans un discours magistral, après avoir émis certaines considérations sur le caractère de la contribution à accorder aux familles des soldats, répondit à tous les points soulevés par l'interpellateur.

«Les plaintes qui nous ont été adressées jusqu'ici, a dit le ministre, du fait de l'insuffisance de l'aide apportée ou de l'absence totale de cette aide s'élevaient à 31. Toutes ont été examinées et l'aide voulue a été apportée aux familles qui ont été reconnues dans le besoin. Quant aux observations concernant le point de vue des contribuables et l'équité des charges qui leur sont imposées, elles peuvent être appréciées d'après le nom-

bre des plaintes qui nous parviennent. Il y en a eu jusqu'ici deux dont l'une a été formulée oralement et par voie indirecte et l'autre par écrit et de façon directe. En d'autres termes, deux personnes seulement se sont plaintes jusqu'ici d'avoir été taxées au-dessus de leurs moyens.

Ainsi que nous l'avons constaté avec satisfaction, les personnes qui ne bénéficiaient pas pleinement des droits et des avantages que leur confère la loi trouvent facilement le moyen de se faire entendre. Et nous concluons, d'après le nombre des demandes qui nous sont adressées, que l'on prête l'aide qui peut être prêtée. Et nous sommes très heureux qu'il en soit ainsi tout particulièrement dans les villages.

Notre camarade nous demande si nous sommes satisfaits de la situation actuelle et si nous ne chercherons pas à l'améliorer. Votre haute Assemblée sait que le principe fondamental du gouvernement de la République est de ne pas s'en tenir en toutes choses à la situation présente et de chercher toujours le mieux. On a proposé à la Présidence du Conseil de supprimer le caractère d'aide entre voisins qui revêt cette question pour en faire directement une affaire d'Etat. La Présidence du Conseil étudie la question. Le jour où nous trouverons une solution meilleure, nous l'appliquerons avec plaisir.

Après les explications fournies par le ministre, explications qui furent jugées suffisantes, l'Assemblée passa à la discussion des questions figurant à son ordre du jour puis s'ajourna à mercredi.

et brillantes preuves de l'esprit national, de l'unité des esprits, dans cette branche de production qui constitue une branche si importante de la guerre totale.

C'est grâce à cet effort que l'on a pu compenser les inconvénients de la température défavorable. Dans certaines régions, au moment précis où l'on devait lier les gerbes, les vents chauds ont endommagé et brûlé les blés. Malgré cela, la récolte de 1940 n'a pas été inférieure à celle de 1939 qui avait été considérée comme une bonne récolte. Pour plusieurs catégories, elle lui est même supérieure. Cette supériorité apparaît de façon plus évidente si l'on considère la production moyenne de cinq années. Les produits de notre sol s'améliorent d'année en année, en quantité et en qualité.

Il est difficile de se livrer dès à présent à des pronostics au sujet de l'année prochaine.

C'est à peine si 1 mois à 2 mois et demi viennent de s'écouler depuis l'époque des semailles. Cependant les débuts de l'année agricole sont prometteurs. Nous constatons avec joie que le paysan travaille à une récolte meilleure et plus abondante. Les conditions de la température sont, en général, satisfaisantes.

Le ministre a, en outre, relevé les paroles du Président du Conseil disant que plus on sème, plus le paysan et plus le pays gagnent.

« Cette année, dit M. Muhlis Erkmen, parlant aux paysans, le gouvernement a pensé à vous et a décidé l'importation de nouvelles machines ».

Enfin, parlant de la culture des betteraves, il a relevé qu'un nouveau prix a été fixé.

Le retour du Chef National à Ankara

Ankara, 16. — Du «Vatan». — Le Président de la République, Ismet İnönü, est rentré ce matin d'une courte excursion qu'il avait entreprise aux environs d'Ankara. Il a été salué à la gare par le Président de la G.A.N. M. Addülhalik Renda, le Président du Conseil, M. le Dr Refik Saydam, le chef de l'état-major général, le maréchal Fevzi Çakmak, le secrétaire général du Parti M. Fikri Tüzer, les ministres, les députés et la foule qui l'a vivement acclamé.

Le changement de gouvernement en France

Prévisions, déductions et suppositions de la presse britannique

Londres, 17. A.A. — Au sujet du renvoi de M. Laval, le rédacteur diplomatique du «Times» écrit qu'après la déclaration de Pétain, le speaker français dit que Pétain avait informé M. Hitler du changement imminent dans un message où il lui faisait savoir que Flandin lui semblait mieux qualifié pour poursuivre la politique de rapprochement entre l'Allemagne et la France avec l'appui de l'opinion publique. A le juger par sa politique seule, les Allemands n'ont certainement rien à redire de Laval. Il paraît avoir été disposé à consentir à toutes leurs demandes et même à livrer la flotte française pour son utilisation contre la Grande-Bretagne. Mais M. A. betz avait, croit-on, informé Berlin que le peuple français tenait Laval en un plus grand mépris que jamais. Les Allemands auraient pu conclure un accord avec M. Laval n'importe quand, mais derrière Laval il y avait les autres membres du gouvernement de Vichy et derrière le gouvernement était le peuple français qui voyait clair à travers le prétexte de «collaboration» dans tout accord conclu par Laval. Pour cette raison, croit-on, les Allemands n'étaient nullement hostiles au changement, pourvu qu'ils passent avoir un homme aussi disposé que Laval à collaborer et mieux que Laval capable de persuader le peuple français.

Cela n'explique pas la disgrâce soudaine et publique de Laval. Les journalistes américains vont jusqu'à suggérer qu'il avait cherché à duper les Allemands et Vichy. Certes, il y a des indications qu'il était prêt à aller beaucoup plus loin dans la collaboration avec les Allemands. Laval jouait son propre jeu, sans en référer à Vichy, et se sont probablement là les «hautes raisons de politique intérieure» que Pétain a données pour le congédier.

Dans leur désir de collaborer avec l'Allemagne, il n'y a probablement pas beaucoup de différence entre Laval et Flandin. Il y a toutefois certaines différences entre la mentalité des deux hommes. Laval a toujours été anti-britannique, pro-italien et par conséquent pro-allemand. Flandin, durant les premières années qui suivirent la saisie du pouvoir par M. Hitler, était en faveur d'un front anglo-français.

La bataille en cours durera encore une semaine

Les forces italiennes sont plus que suffisantes

Les communiqués italiens donnent les bonnes et les mauvaises nouvelles

Rome, 16. A.A. — Stefani. — Les milieux politiques romains soulignent le point suivant :

Les communiqués italiens sont également sincères au sujet des bonnes et des mauvaises nouvelles. Il faut donc considérer comme prématurées les prévisions de la propagande ennemie au sujet de la bataille. On estime que la bataille en cours dans le désert de Marmarique durera encore une semaine et peut-être davantage. Il faut en attendre l'issue avant d'exprimer un jugement. Les forces italiennes en Afrique du Nord, appuyées par les troupes libyennes, se battent vaillamment, cédant pas à pas le terrain à l'ennemi. On considère que les forces italiennes engagées dans le combat et celles qui sont en réserve sont plus que suffisantes pour affronter la situation.

Le plus vaste champ de bataille africain de tous les temps

Rome, 16 A. A. — L'agence Stefani informe :

Le «Popolo di Roma» dit que la bataille qui débute depuis sept jours dans le désert maritimes entre les Italiens et les Anglais constitue le plus vaste champ de bataille africain de tous les temps. L'histoire militaire en parlera toujours. Les Italiens ressentent de la fierté d'avoir à se battre là-bas contre les forces colossales de l'Empire britannique. Le communiqué italien d'hier disait que depuis le lever jusqu'au coucher du soleil, Italiens et Anglais se livrent des combats sanglants et enregistre de lourdes pertes pour l'ennemi. Ainsi, le communiqué rend honneur à la bravoure et à l'esprit combatif des Italiens et fait ressortir les difficultés de la lutte contre le plus grand empire du monde.

La foule défile à Paris devant la dépouille du duc de Reichstadt

Paris, 17. A. A. — B.B.C.

La population a été autorisée à défiler devant la dépouille mortelle du Duc de Reichstadt.

Hier matin, un service religieux fut célébré au dôme des Invalides pour le repos de l'âme du Duc de Reichstadt; des représentants du gouvernement français et des autorités allemandes y assistèrent.

La guerre sous-marine

Ottawa, 16. A. A. — Le département de la Défense navale a publié le communiqué suivant qui se réfère aux nouvelles au sujet du torpillage du paquebot *Western Prince*.

«Aucune annonce ne peut être faite jusqu'à ce que le bateau ou bien, dans le cas où celui-ci aurait été coulé, jusqu'à ce que des survivants aient atteint un port.»

La semaine de l'Épargne

Un discours de M. Erkmen, ministre de l'Agriculture

La récolte de 1940 n'est pas inférieure à celle de 1939

Ankara, 16. A.A. — Le ministre de l'Agriculture, M. Muhlis Erkmen, a prononcé ce soir un discours radiodiffusé à l'occasion de la 11ème semaine de l'Épargne et des produits nationaux.

Le ministre a constaté que c'est devenue une habitude que le ministre de l'Agriculture prononce un discours à l'occasion de la semaine de l'Épargne; il a relevé les paroles que le Chef National a prononcées cette année à la G.A.N. au sujet de l'agriculture.

«Les paysans, dit le ministre, ne me sont pas étrangers. Je les ai vus cet été, en Anatolie centrale, je me suis promené avec eux, j'ai vu leurs champs et je les ai vus travailler.»

Le ministre a souligné que cette année n'est pas pareille aux autres et que, si des paysans ont été appelés pour la défense de la patrie, leurs familles ne sont pas restées sans aide.

«Ceux qui sont restés au village, ont placé l'intérêt des absents au-dessus de leur propre intérêt. Et ils ont fait cela spontanément, sans que personne le leur ait recommandé ou ordonné, en n'écoulant que l'appel de leur cœur généreux. J'ai été fier de constater de nombreuses

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN



Il faut entamer la lutte contre le gaspillage

Tout en reconnaissant que l'intérêt que le public porte aux choses du monde extérieur est justifié, M. Ahmed Emin Yalman désire que l'on s'occupe un peu plus de ce qui se passe chez nous.

Il y a chez nous trois catégories de gens :

1o Ceux qui avec un gain restreint luttent héroïquement avec les difficultés de la vie pour assurer à leur famille la nourriture, les vêtements et les frais de médecine et d'école ;

2o Ceux qui dépensent plus qu'ils ne gagnent, que leur budget soit restreint ou abondant ;

3o Ceux qui ne veulent pas comprendre que l'argent est un moyen et non un but, font des économies disproportionnées et ne veulent pas se décider à vivre selon leurs ressources.

Evidemment, il ne manque pas de gens qui savent tenir leurs comptes, ménagent une vie équilibrée et mettent quelque chose de côté en vue des besoins de demain. Mais les gens de cette catégorie ne sont pas aussi nombreux que l'on pourrait le désirer.

Parmi ces diverses catégories, la plus néfaste pour le pays est la première.

L'atmosphère de gaspillage que créent certaines dames est une des plaies sociales les plus terribles. Il y a partout des femmes-poupées qui ne vivent que pour s'ornier. Mais d'une façon générale, nulle part à l'étranger, les dépenses d'une femme à cet égard ne dépassent les recettes de toute une famille. Chez nous, nombreuses sont celles qui dépassent même cette limite.

D'ailleurs, les objets de toilette et les articles pour dames sont d'une cherté démesurée. Utiliser dans ce but les produits nationaux est considéré comme honteux. On ne daigne pas même gratifier d'un regard telle poudre produite par une firme de notre ville avec un matériel qui est contrôlé. Mais on donne l'argent à pleines mains pour une poudre étrangère dont le nom a été répandu par la réclame et dont on ignore quelles sont les matières premières qui ont servi à sa fabrication.

Que l'on ne nous dise pas : L'argent n'est-il pas à moi ? J'en use à mon gré...

Si les dames, qui, de par leur position, peuvent servir de modèles, se livrent à des dépenses déplacées et font de l'épate, les autres femmes, en les voyant, sont prises d'envie.

Que feront-elles, direz-vous, si elles n'ont pas d'argent ? Elles dépenseront en colifichets l'argent destiné à pourvoir à la nourriture matérielle et intellectuelle ainsi qu'à la prospérité de leur foyer. Elles empoisonneront la vie de leur mari. Il n'est guère possible de dresser une statistique des hommes qui ont été entraînés dans une mauvaise voie par le gaspillage et les goûts dépensiers des femmes. Mais, en tout cas, ils ne sont certainement pas rares.

Cette amère situation ne peut pas continuer ainsi. Il faut trouver une issue à tout prix. Il faut que nos dames, qui ont de l'influence, apprennent à leurs sœurs à s'habiller avec goût et à peu de frais et puissent leur donner le bon exemple.

Il n'y a pas, en Turquie, le sentiment de classe et il ne faut pas qu'il y en ait. Il faut prévenir à temps toute tendance et toute éventualité de le voir créer. Nous pouvons voir, de nos yeux, les heureux résultats de notre union politique.

Nous devons songer à créer une union et une harmonie sociales correspondantes. Si les dames aisées ont le courage de se faire les pionnières dans cette voie difficile, elles découvriront très vite que les satisfactions qui les y attendent sont très supérieures à celles qu'elles pourraient éprouver à faire des dépenses

superflues. Suivant une enquête menée par le ministère de l'Agriculture, il est certaines zones du pays où les recettes individuelles de l'habitant sont de 13 pstr. par jour ! Dans ces mêmes zones, il faut à chaque habitant une moyenne de 16 pstr. par jour pour se nourrir et se vêtir. Le sentiment le plus élémentaire de responsabilité sociale empêche de gaspiller l'argent que l'on gagne aux dépens de ces masses de concitoyens dont les recettes quotidiennes ne dépassent pas 13 pstr.



L'Europe de l'avenir

Quel sera l'aspect de l'Europe de l'après-guerre ? C'est à cette question que s'efforce de répondre M. Hüseyin Cahid Yalçın.

L'équilibre international qui a régné jusqu'ici continuera-t-il sans aucun changement de son essence et de sa substance ? C'est-à-dire verrons-nous subsister la diplomatie secrète, les armées et les flottes, les alliances, l'équilibre des forces, etc. ?

Ou bien procédera-t-on à une liquidation générale entre les peuples et chacun étant satisfait de sa part et de sa situation, le droit, la loi et les engagements pris régneront-ils seuls dans les rapports entre les nations ? La guerre disparaîtra-t-elle, personne ne fera-t-il pas d'armements clandestins et verrons-nous instituer entre les nations une force de police supérieure ?

En faisant allusion à cette dernière éventualité, nous touchons à des choses qui paraissent tellement hypothétiques et fantaisistes à l'oreille humaine qu'il semble que les mentionner même comme des hypothèses théoriques, c'est faire preuve de naïveté.

Mais, quoi qu'il arrive, l'humanité est obligée désormais de considérer sa situation avec résolution et courage. Quoique 22 ans se soient écoulés depuis la guerre de 1914-18, les affaires du monde ne se sont guère améliorées ; le monde n'a même pas retrouvé sa situation d'avant la dernière guerre. Ajoutez à cela les misères, les sacrifices et les catastrophes de cette nouvelle guerre et vous pourrez apprécier à quel point les conditions de vie du monde entier seront troubles. Nous ressentirons encore davantage les douleurs d'aujourd'hui lorsque, demain, on aura rétabli ce que l'on appelle la paix.

Les difficultés, que nous supportons aujourd'hui dans l'espoir qu'elles seront provisoires, présenteront demain une horreur accrue et nous sentirons mieux alors la catastrophe, la profondeur de l'abîme dans lequel nous avons roulé. Chaque nation belligérante ou non, aura sa part de ces difficultés, de ces douleurs et de ces privations. C'est pourquoi, rien n'est plus naturel que la collaboration de toutes les nations à la fondation du monde nouveau.

La solution la plus désirable serait la suppression de la guerre, la fin des armées de terre, de mer et de l'air, de façon à se débarrasser du faix que les frais d'armements font peser sur les nations et à utiliser les frais qu'ils représentent pour l'amélioration du niveau social des peuples.

En avril 1939, le Président des Etats-Unis, M. Roosevelt avait invité toutes les nations du monde à se réunir autour de la table d'une conférence pour exprimer leurs plaintes et leurs désirs et régler les conflits par la voie pacifique. C'est du fait de cette proposition que M. Hitler est passé à l'action. Après la plus terrible des guerres, l'humanité reviendra-t-elle à cette proposition de M. Roosevelt ?

Que l'on ne dise pas que cette question est prématurée. Tandis que la guerre augmente de violence et qu'il n'est même pas possible de prévoir quand elle prendra fin, parler de l'Europe future et d'une paix perpétuelle peut sembler étrange. Mais on a beau tourner et retourner la question, elle ne peut pas être évitée. *Voir la suite en 4me page*

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

La lutte contre la spéculation

La Commission pour le contrôle des Prix a tenu hier, dans l'après-midi, une importante réunion à la Direction du Commerce. A cette occasion, on a examiné les modalités d'application des importantes directives envoyées par le ministère au sujet de la lutte contre la spéculation.

La nouvelle organisation dont la création est décidée collaborera très étroitement avec les services de la Sûreté et la place sera soumise à un contrôle continu.

LA MUNICIPALITÉ

Le parc d'Aksaray

L'aménagement d'un parc au lieu dit Sütcübaştan, à Aksaray, a pris fin. Le long de l'avenue du tram, le parc est bordé par une grille en fer et l'on y accède par une grande porte en béton. Du côté opposé, qui n'est séparé que par une rue du dépôt des tramways, on a élevé un mur, d'une mètre et demi de haut. Des bancs, préparés spécialement pour ce parc, ont déjà été mis en place. On a commencé à fleurir le parc qui contiendra de nombreux arbres et surtout des pins.

L'ENSEIGNEMENT

L'Ecole des Langues étrangères

Le ministère de l'Instruction Publique vient d'adresser de nouvelles instructions aux intéressés au sujet de l'Ecole des Langues étrangères. Il relève que certains professeurs de cet établissement ont transformé leurs villas où ils vont en villégiature, en été, en véritables pensions où ils hébergent des élèves et leur donnent des leçons, contre paiement. Le ministère entend mettre fin à ces pratiques qui sont en opposition formelle avec les règlements.

La comédie aux cent actes divers

LA BELLE-MÈRE

C'est une idylle qui s'achève assez prosaïquement devant les tribunaux, au lieu d'être couronnée par un bon mariage.

Ibrahim avait demandé la main de la fille de la dame Hilmiye, demeurant à Eyüp. La mère avait consenti à cette union, mais elle avait formulé certaines conditions.

— Vois-tu, mon garçon, avait-elle dit à son futur gendre, un mariage comporte des frais considérables. Je ne songeais pas à marier ma fille si jeune et je n'avais rien préparé à cet effet. C'est donc toi qui payeras les anneaux et aussi les frais de la noce. Si cela te va, marché conclu. Sinon, rien à faire...

Ibrahim aimait la jeune personne dont il avait résolu de faire sa femme. Aussi accueillit-il les propos de Hilmiye avec un empressement béat. Et, à titre d'entrée en matière, il fit l'acquisition de deux anneaux qu'il confia à la dame, pour les remettre aux futurs conjoints le jour de leur mariage. Mais il ne fut pas quitte à si peu de frais. L'adroite Hilmiye lui soutira, sous des prétextes divers, des montants assez importants, jusqu'à concurrence de 65 Ltqs.

Par contre, il n'était même pas question de fixer la date du mariage. Notre amoureux s'impatienta. Si aveuglé qu'il fût par son amour, il s'était rendu compte que son argent, au lieu de servir à préparer ses noces, était utilisé par la rapace comère pour de tous autres buts. Il s'en ouvrit à Hilmiye.

Mais celle-ci le prit de fort haut : — Crois-tu mon bonhomme que l'on se marie sans argent ? D'ailleurs, je ne te donne pas ma fille par force. Si cela te déplaît tu n'as qu'à te retirer.

Furieux, surtout en constatant que sa fiancée faisait cause commune avec la mégère, Ibrahim eut recours au tribunal. L'affaire vint devant le tribunal civil de paix. Mais là, Hilmiye jura avec un sang-froid étourdissant, qu'elle n'avait pas reçu le sou d'Ibrahim. Et ce dernier fut bel et bien débouté.

Seulement, si la comère est madrée et peu scrupuleuse, le jeune homme est tenace. Il a intenté une action pour prestation de faux serment, contre Hilmiye, par devant le tribunal essentiel. Et il a eu soin de se présenter au tribunal accompagné d'une cohorte imposante de témoins qui avaient assisté au moment où Ibrahim remettait des fonds à Hilmiye ou avaient été lui en demander de la part de l'accusée. Cette fois,

LES ARTS

La tombe de la mère de Namik Kemal

Le prof. Edib Ali, du Lycée d'Afyon, qui se livre à d'intéressantes études sur le folklore de cette ville, a découvert, à la mosquée Mevlevi, d'Afyon, la tombe surmontée d'une inscription de la mère du grand poète et patriote Namik Kemal.

A l'époque où le grand-père de Namik Kemal, Abdüllatif paşa, était sous-gouverneur à Karahisar, sa fille Fatma Zehra hanım, est décédée à un âge très tendre à Afyon. C'était en 1848. Le père inconsolable fit ériger cette tombe à son unique fille.

A la suite de divers incendies, la tombe de la mère du poète avait été endommagée au point qu'il n'était plus possible de l'identifier. Il y a douze ans, lorsque l'ordre fut donné d'abolir les tombes se trouvant dans les dépendances des mosquées, celle de Zehra hanım disparut en même temps que beaucoup d'autres et le sol fut nivelé sur l'emplacement où elle s'était trouvée.

On ignorait donc la date de la mort de la mère du poète et les Encyclopédies s'accordaient à affirmer que ce dernier était devenu orphelin à l'âge de deux ans. Or, la pierre tombale qui vient d'être retrouvée permet d'établir que le décès a eu lieu l'an 1264 de l'Hégire, de façon qu'à ce moment le jeune Namik Kemal était âgé non pas de deux, mais de huit à neuf ans.

Les livres qui appartenaient à la défunte et qui ont été retrouvés dans la bibliothèque de Gedik Ahmet paşa, démontrent que la mère du poète était une intellectuelle. Le professeur Edib Ali a utilisé les données qu'il vient d'établir, ainsi que d'autres documents qui sont parvenus en sa possession pour publier une étude qui sera livrée au public à l'occasion du centenaire de la naissance du poète.

LE RAPT MANQUÉ

Le jeune Fatma, 14 ans, du village de Tomba «kaza» d'Erbaa, avait été avec une sienne cousine chez le secrétaire d'un village pour y épouser du blé concassé. On attendait d'autres femmes qui devaient participer à ce travail.

Effectivement, quelqu'un ayant heurté à la porte des formes voilées s'introduisirent dans la maison. Mais ce n'étaient pas les voisines attendues c'étaient des hommes travestis ! Ils se jetèrent sur les deux jeunes filles pour les enlever.

Le maître de la maison n'eut que le temps d'appeler au secours de toute la force de ses poulx.

Voyant que leur coup avait échoué, les ravisseurs prirent la fuite en toute hâte. Mais deux d'entre eux, les plus acharnés sans doute, n'avaient pas fort loin. Ils se placèrent en embuscade près de là et quand les jeunes filles, leur tâche accomplie, sortirent pour regagner leur village, ils se ruèrent sur la malheureuse Fatma et lui portèrent plusieurs coups de poignard.

Le procureur de la République s'est saisi de l'affaire. Les deux criminels ont été identifiés et arrêtés.

LA BACCHANTE

La femme Hidayet Güngörmez est une récidiviste en matière d'ivrognerie. Elle a tout un dossier judiciaire, à cet égard. L'autre soir, comme elle était une fois de plus en état d'ébriété, elle a cassé au passage, d'un coup de poing la vitrine d'un coiffeur, à Aksaray.

Devant le 1er tribunal pénal de paix de Samsatnahmed, elle ne nie rien.

— Je suis, dit-elle, une pêcheuse ambulante. Personne ne me sourit. A la moindre faute, je me fourre en prison. Peut-être n'en serai-je plus là si j'avais été mieux traitée. L'autre soir, j'étais traversais une crise de cafard. J'ai bu. Vous voyez le reste.

Tout en ordonnant l'incarcération de Hidayet le juge a ordonné aussi son examen par le médecin légiste en vue d'établir dans quelle mesure elle souffrait de la boisson revêt chez elle un caractère pathologique.

Communiqué italien

La bataille se poursuit en Cyrénaïque. — L'intervention de l'aviation. — Attaques grecques repoussées

Quelque part en Italie, 16 AA. — Communiqué No 192 du quartier général des forces armées italiennes :

En Cyrénaïque, dans la zone-frontière, se poursuit la pression des forces ennemies, bombardées par notre aviation qui a infligé des pertes importantes aux formations cuirassées.

Sur le front grec, les nouvelles attaques ennemies ont été repoussées. Au cours de durs combats, des pertes sensibles ont été comptées tant par l'ennemi que de notre part.

En Afrique orientale, une incursion aérienne ennemie sur Assab causa des dégâts à quelques constructions de la ville.

Communiqué allemand

Les attaques aériennes contre l'Angleterre. — Les incursions de la R. A. F. sur Berlin et le territoire allemand

Berlin, 16. A. A. — Communiqué du Haut-Commandement des armées allemandes :

Dans la nuit du 14 au 15 décembre, nos avions de combat ont effectué de nouvelles attaques contre Londres et d'autres objectifs importants du point de vue militaire en Angleterre Sud-Orientale. Des mines ont été posées nouveau devant un port anglais.

Au cours de la journée du 15 décembre, en raison du mauvais temps, les forces aériennes allemandes ne se sont livrées qu'à des vols de reconnaissance.

Hier nuit, des avions anglais ont lancé un certain nombre de bombes incendiaires et explosives sur le territoire allemand.

A Berlin, certains incendies de toitures ont été immédiatement maîtrisés. Un certain nombre d'immeubles, parmi lesquels figurent deux hôpitaux, ont subi des dommages. La circulation a été temporairement interrompue sur une des lignes du métropolitain.

Dans les autres quartiers, il n'y a eu que de dommages aux immeubles. A Erfurt, une église, atteinte en plein par une bombe, s'est écroulée.

En Allemagne centrale, un incendie dans une institution industrielle a été éteint dès le début. La production n'a pas été arrêtée.

On compte quatre morts et deux blessés parmi la population civile. Un avion ennemi a été abattu par un chasseur de nuit au cours d'un vol sur l'Allemagne.

Nous n'avons perdu aucun avion.

Le succès d'un "U-Boot"

Berlin, 16. A. A. — Le haut-commandement des forces allemandes communique :

Le capitaine de frégate Kretschner, de retour d'une croisière contre l'ennemi, a coulé avec un sous-marin 34.935 tonnes de vapeurs ennemis. Ce commandant a donc détruit jusqu'ici 252.900 tonnes de navires marchands ; c'est le premier commandant de sous-marin qui dépasse le maximum de 250.000 tonnes. Parmi les vapeurs qu'il a coulés figurent trois croiseurs-auxiliaires, outre le destroyer "Dering".

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Neşriyat Müdürü :
CEMİL SİUFİ
Münakasa Matbaası,
Galata, Gümrük Sokak No. 52.

Communiqués anglais

Les attaques allemandes au-dessus de l'Angleterre

Londres, 16. A. A. — Communiqués des ministères de l'Air et de la Sécurité intérieure :

L'activité aérienne ennemie pendant la journée d'aujourd'hui s'est limitée à des vols d'avions ennemis isolés sur l'Angleterre Orientale et Sud-Orientale. Dans ces zones, quelques bombes ont été lancées. Les dommages et les pertes ont été limités.

L'activité de la R.A.F.

Londres, 16.A.A.- Communiqué du ministère de l'Air:

La nuit dernière les forces aériennes anglaises ont attaqué des objectifs importants en Allemagne, et notamment des voies ferrées, des fabriques et des réseaux des services publics.

Des formations plus petites de nos forces aériennes ont bombardé divers objectifs dans le port intérieur de Francfort et ses environs, les chantiers de Kiel et le port de Brême.

Nos appareils qui ont effectué ces bombardements ont aperçu des navires marchands ennemis au large de la côte française. Ils en ont attaqué deux et ont manqué des coups portants contre tous les deux.

Trois de nos appareils ne sont pas rentrés à leur base.

La R. A. F. en Afrique

Le Caire, 16. (A.A.). — Communiqué du Grand-Quartier Général des Forces britanniques du Moyen-Orient :

Malgré le mauvais temps, les forces aériennes anglaises ont continué hier leur action contre les aérodromes et les champs d'atterrissage de l'ennemi. Nos avions de chasse ont poursuivi leurs vols de protection en soutien avec les opérations de nos troupes avancées.

Au cours de la nuit du 14 au 15 et de celle du 15 au 16, des attaques ont été effectuées contre Bardia, Gminio, Tobruk, Gubli et Elalem. A Bardia, de violents incendies visibles à cent kilomètres de distance ont éclaté. Un coup portant a été enregistré contre le brise-lame.

Dans la journée d'hier, nos avions de bombardement ont opéré des attaques sur Bomba, Appolonia, Derna et Bensina.

Nos avions de chasse ont exécuté des attaques sur un terrain étendu, jusqu'à Tobruk. Au cours de ces opérations, deux "C 42", ont été abattus. Un troisième appareil a été vraisemblablement détruit. Aucun avion anglais n'a été perdu.

Communiqué hellénique

Opérations locales

Athènes, 17. A. A. — Communiqué officiel du Haut-Commandement des forces Armées helléniques No 51 du soir du 16 décembre.

Sur certains points du front, opérations locales d'étendue limitée qui se développèrent avec succès et eurent pour résultat une avance partielle de nos lignes.

Théâtre de la Ville
Section dramatique
Bulunmaz
Uşak
L'Admirable Crichton
de J. M. Barrie
Section de comédie
Paşa Hazretleri

Au fil des jours

Le duc de Reichstadt et Metternich

Le geste de M. Hitler qui a fait restituer à la France les cendres du duc de Reichstadt à 108 ans de distance de sa mort donnent à la pâle figure du malheureux fils de Napoléon 1er et de Marie-Louise un regain d'actualité.

Sa fin prématurée, ses malheurs, sa sourde lutte contre le milieu où on le forçait à vivre sont autant de facteurs qui ont contribué à donner à celui dont Rostand a fait l'«Aiglon» une auréole que peu de personnalités historiques partagent. L'imagination populaire, la foi passionnée des bonapartistes, tout a contribué à ce résultat. La poésie enfin, depuis Victor Hugo jusqu'à nos jours, a achevé de mêler les données historiques précises à l'apport de la légende, de façon à créer un personnage singulièrement conventionnel.

Combien plus humaine, plus vraie et surtout plus attachante apparaît la véritable figure du duc, telle que la dépeignent ceux qui le connurent.

Nous avons entre les mains un mince volume de souvenirs du comte de Prokesch-Osten, qui fut l'ami du duc de Reichstadt et son confident préféré.

Il l'avait connu en 1830 à la table impériale et il fut tout de suite conquis par «ce beau et noble jeune homme, aux yeux bleus et profonds, au front mâle, aux cheveux blonds et abondants, le silence sur les lèvres, calme et maître de lui-même dans tout son maintien». Et tout de suite, ils se lièrent d'une affection profondément touchante. Un livre que le baron de Prokesch-Osten avait publié en 1818 et qui constituait une sorte de plaidoyer en faveur des talents militaires de Bonaparte contre ses obscurs détracteurs avait servi à gagner le cœur du jeune duc avant même qu'il en connût l'auteur.

Durant leurs longues conversations, il ne lui cela rien, ni son filial attachement à la mémoire du grand homme dont il avait étudié passionnément la vie et les oeuvres, ni ses rêves fougueux de grandeur et de puissance, son ardent désir de régner un jour. Partout où le canon retentit, le beau jeune homme aux yeux rêveurs de Schoenbrunn croit discerner un trône où monter, qu'il s'agisse de la Grèce où il a rêvé, quelques mois durant, de régner, ou de la Pologne révoltée contre les Tzars. Mais c'était surtout à la France que pensait le duc de Reichstadt.

Il confia au début de l'année 1831 au baron de Prokesch, ces paroles que l'empereur d'Autriche lui avait dites : « Si le peuple français te demandait et si les alliés y consentaient, je ne m'opposerais pas à te voir monter sur le trône de France. »

Tout cela, il est vrai, est assez conforme à ce qui est de notoriété publique au sujet du duc de Reichstadt. Ce que l'on connaît moins et surtout mal, c'est l'attitude du prince de Metternich à l'égard de ce dernier.

Nous n'éprouvons aucune sympathie particulière pour l'homme d'Etat qui incarna le mieux la politique froidement rapace et les aspirations odieusement conservatrices de l'ancienne monarchie des Habsbourgs, de l'homme pour qui les entités nationales n'étaient que des « expressions géographiques ». Mais il faut bien reconnaître qu'en ce qui concerne le duc de Reichstadt, il n'eut jamais le rôle de l'oiseleur féroce qui laisse s'étioler à plaisir dans la cage où il l'a enfermé un malheureux oisillon.

Nous apprenons, au contraire, par le témoignage du baron de Prokesch-Osten que Metternich avait vu dans le renversement complet de la dynastie napoléonienne et le retour des Bourbons autant de mesures malheureuses pour l'Autriche, parce qu'elles ne pouvaient conduire qu'à une alliance entre la France et la Russie. Il préconisait plutôt un arrangement avec Napoléon qui eût privé la France de ses conquêtes et l'eût mise dans l'impossibilité de jouer en Europe un rôle prépondérant.

Ce ne fut qu'après que Napoléon, encouragé par des victoires partielles, eut repoussé les offres de médiation de Vienne que l'Autriche se rallia aux trois puissances alliées. L'enthousiasme avec

La presse turque de ce matin

(Suite de la 2me page)

tourner la question, s'il y a des conditions qui empêchent de libérer les petits pays de l'oppression des grands, de reconnaître les droits de chaque pays, qui empêchent aussi réellement certaines nations de vivre heureuses et libres, à quoi bon continuer la guerre actuelle si l'on peut supprimer ces facteurs et s'appuyer sur les principes de la justice et du droit ?

Si soit l'Allemagne soit l'Angleterre, proclamait le principe de l'établissement d'un monde équitable, les chances de la continuation de la guerre diminueraient de beaucoup. Les nations et les individus ne participent pas aux ambitions des hommes d'Etat qui les dirigent. Les guerres de conquêtes ne sont menées que par les Chefs d'Etat et par la force. Pour entraîner leurs peuples à la guerre, ils invoquent des prétextes, comme l'insuffisance des possibilités d'existence qui leur sont offertes ou les préparatifs de guerre de la partie adverse. La proclamation du principe d'une paix juste balayerait tous ces prétextes.

Si les démocraties occidentales qui défendu jusqu'ici ces principes entamaient une offensive de paix sur base d'une plan clair, ces idées pénétreraient, en dépit de toutes les censures, dans les pays de dictature.

Mais si l'on considère comme une utopie la création d'un monde réellement juste, il faut s'attendre à ce que les conditions de paix soient fixées de façon tout à fait différente. Ces conditions de paix seront beaucoup plus terribles que celles des traités de 1918, au point de faire paraître légères les dispositions qu'ils contenaient. Les nations vaincues devront, par exemple, pendant des générations entières, travailler à la reconstruction de ce qu'elles détruisent aujourd'hui.

Où l'Europe de l'avenir, rejetant complètement ce cauchemar, sera un monde qui aura atteint la liberté et la justice, ou l'on reviendra à une oppression que même le Moyen-Age n'a pas connue.



Les Balkans aux Balkaniques

Sous ce titre, M. Yunus Nadi écrit :

Le traité d'amitié éternelle intervenu entre la Hongrie et la Yougoslavie nous a remémoré nos rêves autour d'une Entente Balkanique et c'est ce qui a fait que nous n'avons pu nous empêcher de rappeler une fois encore aux Balkaniques intéressés que c'est en cela que consiste, en somme, la politique la plus pressante et la plus réelle qui doit intervenir entre les Etats de la péninsule.

Mettons devant les yeux des Balkaniques le mot d'ordre bien connu de cette politique :

— Les Balkans aux Balkaniques !

lequel la France reçut Bonaparte au retour de l'île d'Elbe apparut à Metternich comme une confirmation nouvelle du point de vue qu'il avait soutenu et de la précarité que présentait le régime monarchique instauré avec l'appui des baïonnettes étrangères.

Beaucoup plus tard, vers 1831, lorsqu'il opposa une fin de non-recevoir aux démarches pressantes des bonapartistes français et notamment de Fouché, en faveur du rétablissement du fils de Bonaparte sur le trône de son père, le prince de Metternich ne songeait pas seulement à la situation fort compromettante dans laquelle l'Autriche se serait trouvée vis-à-vis de la Russie, de l'Angleterre et de la Prusse, mais surtout au salut et à l'intérêt bien compris du jeune duc. Il était convaincu que celui-ci n'aurait pas pu se maintenir au pouvoir pendant plus de six mois en un pays dévoré par les factions et déchiré par les luttes intérieures.

Nous n'avons pas à discuter ici la justesse de ce pronostic. Mais combien plus humain est ce souci que celui de basse rancune que Rostand prête à Metternich. Il est vrai que l'homme d'Etat, transformé en une sorte de croquemitaine est une figure beaucoup plus « théâtrale ». Et Rostand se piquait plus de faire un drame poignant que d'écrire l'histoire.

G. PRIMI

Vie Economique et Financière

Un coup d'oeil au marché d'Izmir

Les exportations des dix premiers jours de décembre

Suivant une statistique élaborée par la Chambre de Commerce d'Izmir les exportations effectuées par ce port durant les 10 premiers jours de décembre, à destination de divers pays étrangers, s'élevèrent, en valeur, à 6.943.373 Ltqs. et, en volume, à 1.965 tonnes. Il faut ajouter à ces chiffres 288 têtes de bétail représentant une valeur de 27.512 Ltqs.

Les ventes de raisins se sont particulièrement intensifiées. Elles atteignent 1.500 sacs par jour.

Les achats des négociants anglais

Le délégué de la Corporation des Négociants anglais, M. Crapps, se tient en relation étroite avec le marché. Il a assuré l'entreposage, dans les dépôts, loués dans ce but par ses soins, d'un second lot de raisins et de figues. Les achats opérés ainsi en deux livraisons représentent un total de 20.000 tonnes de raisin et 10.000 tonnes de figues. Toutefois, 5.000 tonnes de ces raisins font l'objet d'une option, c'est à dire que leur acquisition deviendra définitive dans le cas où l'on recevra de Londres, dans dix jours, une réponse favorable à cet effet.

Nos exportations d'oranges soumises à la licence

Les oranges occupent une place importante parmi nos exportations cette année-ci. Considérant ce fait, le gouvernement a imposé certaines restrictions concernant cet article qui pourrait exercer une influence sur l'ensemble de notre commerce extérieur et en a soumis l'exportation à l'obtention de licences.

La récolte de cette année, en Turquie, est à la fois abondante et de bonne qualité. Depuis le retour d'Antakya à la mère-patrie, nos exportations d'oranges, de mandarines et de citrons se sont accrues dans une proportion qui ne souffre aucune comparaison avec celles des années précédentes.

D'autre part, les oranges produites dans les régions de Rize et de Trabzon sont exportées directement en Roumanie et, de là, en Europe Centrale. Ceci a permis un développement de cette culture dans ces régions.

La Turquie figure aujourd'hui parmi les premiers pays producteurs et exportateurs d'oranges, de mandarines et de citrons.

Des clous arrivent de Bulgarie

Ainsi que nous l'avons annoncé, le ministère du Commerce accordé à l'Union des importateurs de produits métalliques, des accreditifs pour l'importation de clous. On a accepté à ce propos une offre formulée par la Bulgarie et l'on importera de ce pays 60 tonnes de clous.

Du café est importé d'Angleterre

Les échanges de vues pour l'importation d'Angleterre de 47.000 sacs de café continuent. Ce nouveau lot venant s'ajouter à celui de 25.000 sacs présenté récemment au marché, on peut escompter que, d'ici à deux mois, les besoins du pays en café seront assurés pour toute une année. Cette consommation varie, en normal, entre 80 et 100.000 sacs par an.

Des demandes de café parviennent de différents points de l'Anatolie aux départements intéressés en notre ville. Elles ont été transmises au secrétariat général des Unions.

Nos exportations d'hier

Il a été exporté hier d'Istanbul des produits d'une valeur de 125 mille livres. Parmi ceux-ci figurent quelques importants lots de mohair et de laine.

Le dernier accord conclu avec la Corporation des Négociants anglais ne prévoit aucun chiffre précis. Il est entendu simplement que le groupement en question est prêt à acheter toute quantité de denrées à condition que l'on puisse en assurer l'exportation.

La voie de Bassorah

Le ministère des Communications a mis à la disposition des acheteurs américains 10 wagons par jour pour le transport, via Bassorah, de 15.000 tonnes de tabac dont ils ont fait l'acquisition. En une semaine, 60 wagons de tabac ont été dirigés ainsi d'Izmir vers Bassorah. Il est certain que l'acheminement des marchandises par la voie de Bassorah revient 12 % plus cher que par celle de la Méditerranée. Mais si l'on ajoute aux prix du fret le montant des assurances pour risque de guerre, les deux voies reviennent à peu près au même prix.

Négociants et producteurs attendent avec impatience l'ouverture du marché du tabac. Les seconds surtout sont anxieux. Ils placent tous leurs espoirs sur le tabac. Et ils escomptent pouvoir réaliser des recettes intéressantes avant le prochain Bayram.

Le manque de glace et ses répercussions

Le manque d'ammoniaque commence à se faire sentir à la glacière de Karagaç, appartenant à la Municipalité d'Istanbul. Par suite des difficultés que l'on éprouve à ce procurer ce produit, qui vient d'Allemagne, la production a baissé à 500 formes par mois.

Or, même durant les mois d'hiver où la consommation de la glace, en ville, est nulle, les pêcheurs et marchands de poissons en usent beaucoup. Et précisément cette année où nos envois de poisson frais à destination de l'Italie, des pays balkaniques et même de la Hongrie et de l'Allemagne se sont considérablement intensifiés, le manque de glace a des répercussions sensibles. Il se pourrait que, de ce fait, nos exportations de poissons frais soient complètement arrêtées.

L'Association des pêcheurs a entrepris des démarches auprès de la Municipalité en vue de l'accroissement de la production de glace. La direction des services de l'Economie à la Municipalité étudie la question.

La réparation des écoles

Il a été constaté que certaines écoles ont utilisé au hasard les crédits qui avaient été mis à leur disposition pour la réparation de l'établissement qui les abrite. Dans certains cas, les réparations ont été exécutées de façon complètement inappropriée ou encore on a apporté à la structure des immeubles des modifications qui n'étaient justifiées par aucune nécessité réelle. Suivant un ordre transmis par le ministère de l'Instruction Publique aux intéressés, toute réparation ou transformation qui serait exécutée dans les écoles devra être approuvée, au préalable, par le ministère des Travaux Publics. La direction des écoles sera tenue responsable de tout changement apporté aux plans et devis approuvés par ledit ministère et devra en faire les frais.

Le sous-secrétaire d'Etat à la Presse en Espagne

Madrid, 16. A. A. — Stefani.

Le conseil des ministres, réuni sous la présidence du Caudillo, approuva le décret nommant Antonio Trovar Llorente sous-secrétaire d'Etat à la Presse et la Propagande.

La puissance de la parole

Une page de Namik Kemal

J'ai traduit, à l'intention des lecteurs de «Beyoğlu», ces quelques réflexions publiées par Namik Kemal dans l'ancien «Tasvir-i Efkar». Il m'a paru qu'elles forcent l'admiration par leur clarté et je regrette que la traduction n'en rende qu'imparfaitement la réelle profondeur.

M. CEMIL PEKYAHSI

Il n'est aucune, parmi les oeuvres humaines, dont le souvenir soit plus durable que celui de la parole. Les villes célèbres par leur prospérité tombent en ruines par l'effet du temps, mais un vers excellent, retenu par la mémoire humaine, jouit de l'estime des ancêtres et de la protection de leurs descendants, de façon à durer ainsi tant que durera le monde.

La parole est un moyen d'échanger des idées. Cet échange est le mobile de la civilisation. Une belle parole est favorisée de longévité. Même après des milliers d'années, la parole conserve sa fraîcheur juvénile.

Mais pour que la parole parvienne à cet honneur, il faut que la vérité et la profondeur de l'idée aille de pair avec la présentation attrayante. C'est alors qu'elle est aimée, en tous les temps, par tout le monde. Quand un sens est élégant, les mots simples qui l'expriment ne devraient pas être considérés comme un défaut car l'excellence du sens ne peut se passer des expressions éloquentes. L'esprit d'un écrit qui n'est pas bien rendu par les mots peut être volé. C'est comme des bijoux sans érin. Ce qui dure chez l'homme c'est la qualité parfaite d'un être accompli. La beauté humaine change, tandis que dans une oeuvre intellectuelle c'est la manière de s'exprimer par les mots qui est constante et c'est le sens qui varie. Puisqu'il est impossible que le goût humain ait de l'aversion pour la belle manière de s'exprimer, l'éternité d'une oeuvre d'esprit est garantie par l'union du sens vrai avec des mots éloquents.

La révolution du monde peut effacer le nom d'un littérateur parfait de la pierre qui recouvre son tombeau ; mais son nom resté sur son livre. La parole, n'éternise pas seulement le nom de son auteur ; sa force est supérieure à celle du sabre de l'oppression pour amener évolution des idées. Les fanatiques arabes qui s'opposèrent à l'épée de l'Islam ne purent résister à la vertu de l'éloquence de la parole. Dans les pays où l'opinion générale participe au gouvernement, un orateur pénétrant est considéré comme un juge influent qui n'a pas besoin de la force militaire.

La rédaction (inşa) est le seul moyen pour les transactions commerciales. L'influence de la parole est catégorique pour changer la situation de la conscience. Elle sert à éduquer la nation.

Une oeuvre écrite magistralement est une loi précieuse à laquelle chacun adhère et sa seule présence suffit à maintenir ses recommandations.

L'instruction littéraire est le premier maître de la pensée, parce qu'elle sert à développer les dispositions innées. Certains savants ont reconnu que la perfection de la pensée est la conséquence de la perfection de la langue. Les grands philosophes qui sont l'orgueil de l'humanité ont surgis, presque tous, parmi les nations dont le langage est orné de beautés littéraires. Les hautes sciences et les autres connaissances sont enseignées facilement grâce aux règles littéraires qui consistent à détailler, à résumer et à composer habilement. C'est dire que la littérature est un besoin essentiel pour l'instruction publique.

Un peuple sans la littérature ressemble à un être privé de langage. Les Arabes gardent leur nationalité par la force de leur langue. Grâce à tant d'avantages la littérature est considérée chez tous les peuples comme une grande science très précieuse. Cette considération est trop exagérée chez nous. Une bonne composition littéraire y est regardée comme un prodige. Cependant il est regrettable

LA BOURSE

Ankara, 14 Décembre 1940

(Cours informatifs)

	Change	Fermé
Ergani		19,10
Sivas-Erzurum	II	19,10
Sivas-Erzurum	V	19,10
C H E Q U E S		
Londres	1 Sterling	13,10
New-York	100 Dollars	29,60
Paris	100 Francs	0,90
Milan	100 Lires	1,80
Genève	100 Fr.Suisses	12,90
Amsterdam	100 Florins	26,50
Berlin	100 Reichsmark	0,40
Bruxelles	100 Belgas	3,10
Athènes	100 Drachmes	31,10
Sofia	100 Levas	31,10
Madrid	100 Pesetas	
Varsovie	100 Zlotis	
Budapest	100 Pengos	
Bucarest	100 Leis	
Belgrade	100 Dinars	
Yokohama	100 Yens	
Stockholm	100 Cour.B.	

Aller vers le peuple

Les directives du parti fasciste

Rome, 16. A. A. — Stefani.

Le secrétaire du parti fasciste, après avoir adressé son salut à la fédération des faisceaux de Forlì, un rapport aux secrétaires fédéraux de 42 provinces du nord de l'Italie.

Les secrétaires fédéraux firent rapport sur la situation des provinces respectives.

Le secrétaire du parti fasciste, après avoir adressé son salut à la vieille garde de la Révolution, déclara que, suivant l'ordre du Duce «d'aller davantage mieux vers le peuple», on intensifiera le développement de l'activité de l'association ainsi que l'activité en vue de la répression de toute tentative et de toute forme de spéculation.

A ce sujet, le secrétaire du parti, soulignant la compréhension générale du peuple pour les sacrifices imposés par la situation, rappela que dans d'autres pays aussi, même des pays non belligérants, la situation générale a imposé des restrictions exceptionnelles dans les produits de consommation.

que notre littérature soit presque privée de toutes les belles qualités mentionnées là-dessus.

Quel ouvrage littéraire avons-nous débarrassé de ses ornements extérieurs, des mots et des locutions, soit véritablement digne d'admiration ? Les rayons lumineux de l'instruction éclairent écrits et ceux qui ne sont pas conformes à la vérité et à la raison sont condamnés à périr. Parmi nos ouvrages en prose il n'y en a pas un seul qui serve à améliorer les moeurs. La plupart de nos poésies qui sont caractérisées par une sonorité servile et une sorte de monotonie ne font qu'altérer la morale.

Dans notre littérature on sacrifie le jeu des mots en étendant l'imagination jusqu'à ne pouvoir se contenter d'espaces infinis. Chez nous, on ne parvient à s'exprimer assez correctement sans avoir gaspillé une grande partie du temps consacré à l'étude d'efforts aux autres branches de l'instruction, on aurait pu parvenir à former des savants en de nombreuses sciences.

La mission britannique en Amérique latine

Buenos-Aires, 16. AA. — Stefani : mission britannique présidée par lord Wellington quitta l'Argentine pour rendre à Montevideo.